

Petite revue de philosophie

L'ami du couple

Claude Bertrand

Volume 4, numéro 2, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105552ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105552ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, C. (1983). L'ami du couple. *Petite revue de philosophie*, 4(2), 45–53.
<https://doi.org/10.7202/1105552ar>

L'ami du couple

Claude Bertrand

Professeur au département de philosophie

Pourquoi faut-il que tout le monde soit en couple? Pourquoi faut-il que tout soit fermé et que les territoires intimes ne s'ouvrent qu'au prix d'une rupture ou d'une trahison, ce qui revient au même, de toute façon? Le couple est un mensonge parce qu'il repose sur l'exclusion d'un tiers entendu comme être de désir. Si l'on accepte le tiers, comme élément moteur du couple, c'est en tant qu'il demeure l'ami du couple, c'est-à-dire le confident à qui le couple un beau soir s'ouvrira pour se refermer ensuite. L'ami du couple est ainsi celui qui, consciemment ou non, décide de laisser de côté son désir, c'est-à-dire son corps, à la porte, dans le corridor, avant de pénétrer dans l'antre du couple, dans son petit appartement chaud et rassurant. Et là que se passera-t-il? À peu près rien, puisqu'il ne sera question que de parler, que de discourir sur tout et sur rien comme si la réalité

humaine n'était que discours. Et pourtant, des regards s'échangent, des mains se déplacent, des corps se sentent à distance. À la fin de la soirée, on consentira peut-être à se donner la main ou à s'embrasser pour la forme avant de se quitter. Le mensonge, il est là. Il est dans cette proximité des corps qui ne s'avoue pas vraiment. Car si le couple a besoin de faire appel à un tiers, c'est pour chasser l'ennui qui risque à tout moment de s'emparer de lui. Mais l'ennui, c'est d'abord l'ennui des corps qui n'arrivent plus à se sentir, qui n'arrivent plus à se toucher de s'être trop touchés. Parfois, on refait peindre l'appartement, faute de pouvoir déménager. On refait peindre les murs pour changer l'atmosphère, ou encore on meuble l'appartement de nouveaux objets pour se donner l'illusion que quelque chose a changé ou va changer dans un prochain avenir. Et l'on a besoin du tiers comme témoin de ce changement qui n'en est pas un au fond, parce que rien n'a changé, parce que tout est pareil, parce que c'est toujours la même chose qui recommence chaque jour.

Un homme couche avec une femme. Mais pourquoi couche-t-il avec elle? Parce qu'il la désire. Mais pourquoi la désire-t-il? Parce qu'il voit en elle un rêve, un mystère, un inconnu qui l'amène au-delà de lui-même. Il veut échapper à l'enfermement de son corps, il voudrait se continuer en elle, se répandre, se donner, participer à autre chose. Ce qui l'attire, c'est précisément ce qu'il ne connaît pas. Mais comment peut-il être attiré par un corps qu'il connaît trop? À coucher dans le même lit tous les soirs, on en vient à ne plus se connaître et se désirer parce qu'on se connaît trop. Alors le désir sexuel se change en besoin sexuel. Les corps s'enlaçant mais ne s'aiment plus. Car aimer est tout autre chose, c'est

éprouver une passion, un trouble qui peut nous faire perdre la notion du temps et de l'espace. Le couple ne s'aime plus, car il n'a plus le temps pour rien. Pour rien, c'est-à-dire pour ne rien faire. Car lorsqu'il lui arrive de ne rien faire, c'est qu'il se distrait. On peut se distraire de bien des façons: en allant au théâtre ou au cinéma le samedi soir, de préférence la fin de semaine, car la semaine est trop occupée et le temps manque. On travaille, on passe son temps à travailler comme si c'était une vie de travailler. Et le soir, il faut bien manger, s'asseoir à table, et se regarder mais sans comprendre ce qui se passe, car c'est toujours la même table, les mêmes chaises, les mêmes assiettes que l'on met et que l'on remet chaque soir pour manger, parce que c'est un besoin et qu'il faut bien vivre et se reproduire. Mais le téléphone peut sonner et déranger quelque peu nos habitudes. Mais non! Il ne dérange pas vraiment, puisque je sais très bien que j'aurai dans ce téléphone la voix que me commande mon partenaire. Ce n'est pas moi qui parlerai de moi, de ce que je ressens, de ce que j'éprouve, je parlerai au nom des deux. Et l'autre, à l'autre bout du fil, il ne me reconnaîtra pas, et il a raison, parce que je ne suis plus le même lorsque j'entre chez moi, lorsque je suis avec ma «femme» ou mon «mari» ou mon «ami» ou mon «amie». Encore l'autre, que veut-il, qu'attend-t-il de moi? Peut-être que je ne me cache plus. Mais qu'aurais-je à cacher derrière ce ton neutre et faussement enjoué de mon bonheur?

La vérité, c'est que je me sens «surveillé», voire même «épié» par celui ou celle que j'aime. La police est chez moi, la police du couple. Il m'a dit encore récemment qu'il m'aimait, mais sitôt que je lui échappe un peu, il commence à me suspecter. Il ne me le dit pas claire-

ment, mais il y a comme une sorte de malaise entre nous. On peut très bien se cacher ça pendant longtemps en faisant mine de rien. Mais un jour ça finit par paraître. Il a peur de me voir partir et disparaître. Il s'accroche à moi désespérément. On dirait qu'il retrouve son amour pour moi, tout à coup. Il veut m'amener au restaurant, il veut me sortir, il veut parler avec moi. En fait, il sent l'autre rôder autour de moi, l'autre que je pourrais désirer tout à coup, l'autre qui pourrait bouleverser ma vie, l'autre qu'on a exclu au départ pour se constituer un monde à deux. C'est ça le couple, l'autre que l'on exclut, par définition. Il ne le sait que trop et moi aussi. Qu'allons-nous faire? Nous séparer pour recommencer ailleurs, ou continuer à nous mentir? Où est la solution? Y a-t-il même une solution à l'horizon? Où est la solution? faire l'amour encore une fois pour tout oublier ce que nous ne savons que trop? Et pourquoi partir? Et pour aller où?

Pourquoi tant de complications? Pourquoi ne pas laisser l'autre entrer dans sa vie à deux, pourquoi ne pas l'inclure au lieu de l'exclure, pourquoi vouloir s'ouvrir à lui pour se refermer ensuite? Car si le couple s'ouvrait au tiers qu'il recherche et qu'il désire, il aurait un au-delà, il pourrait se régénérer, il ne serait plus ce qu'il est mais autre chose, une chose absolument inassignable. Bien sûr, il y a la jalousie, le grand problème, le grand obstacle. Mais qu'est-ce que la jalousie, qu'éprouve-t-on dans la jalousie sinon une déchirure de l'être, un sentiment très violent de ne plus correspondre à ce que l'on est dans son rapport avec l'autre, son partenaire, son conjoint? La jalousie me renvoie brusquement à moi-même, comme être déficient, comme être manquant, comme être qui ne peut pas combler

l'autre de son amour. C'est cela qui fait souffrir et qui est parfois intolérable. Ne plus être ce que l'on voudrait être pour l'autre, parce que quelqu'un d'autre a pris la place, a pris ma place.

Alors, tout à coup, je me sens devenu n'importe qui, je ne suis plus rien, quelqu'un d'autre a pris ma place. Je suis donc échangeable, on peut m'échanger à volonté, comme cette chose ou comme cet objet, comme ce corps qui ne fait plus assez bien l'amour... Oui, on peut m'échanger, je suis remplaçable sur le marché des valeurs, c'est-à-dire des autres. Je suis un autre comme tous les autres même si je ne cesse pas de dire moi. Ça me fait mal, ça me fait terriblement mal de sentir que je peux être n'importe qui pour ma femme ou pour mon mari. Non, je ne suis pas ce que je pense être pour l'autre, je ne suis pas la complétude absolue, je ne suis pas Dieu, je suis seulement cette personne que l'on aime et que l'on fait souffrir et que l'on fait souffrir innocemment, sans désir de le faire, et pourtant on le fait quand même. Pourquoi?

Peut-être parce qu'on ne veut pas vivre dans une prison et que le prix à payer pour cette liberté c'est de faire souffrir l'autre, son ami ou son amie. Mais si l'autre m'aime vraiment, il m'aimera pour ce que je suis, il m'aimera libre et non enchaîné. Aimer une personne, profondément et non superficiellement, c'est l'aimer pour son désir, et pour son désir d'une autre personne que soi. C'est l'aimer au delà de soi-même, au delà de ce soi-même qui veut tout rapporter à lui. Je veux tout rapporter à moi, je ne veux pas me déposséder de ce que je suis, avec mon semblable, avec mon conjoint, c'est pourquoi je lui mens toujours un peu lorsque je lui dis

que je l'aime. En fait, je l'aime pour moi, mais je ne suis pas prêt à faire le sacrifice de ce moi pour rencontrer l'autre, je reste à l'intérieur de mes frontières et de mon territoire. Je veux garder ma liberté, j'ai peur de la perdre.

Regardez bien le couple, comment il fonctionne. Cet homme et cette femme disent s'aimer. Mais chacun surveille son territoire, chacun se défend, chacun met l'autre à distance, chacun regarde si l'autre n'empiète pas sur son domaine. Chacun défend sa personnalité, son moi, ce qu'il appelle sa liberté. Mais rencontrer l'autre vraiment, n'est-ce pas accepter de faire le sacrifice de sa liberté, d'aliéner cette liberté jusqu'au bout, pour en retrouver une nouvelle, plus dure et plus exigeante certes? D'une certaine manière, on peut dire que le couple moderne est un mensonge absolu, car les gens ne veulent pas vraiment être ensemble. Ils veulent l'être mais à la condition de ne pas perdre leur liberté. Nous sommes ensemble, mais nous sommes quand même libres. Que veut-on au juste? Être ensemble ou ne pas l'être? Au fond, je n'ai pas la force d'être vraiment avec l'autre, je ne suis pas prêt à aller jusqu'au bout, à devenir vraiment sa chose, son objet, son être même. Je ne veux pas aller jusque-là, j'ai peur. J'ai peur de me déposséder complètement de ce que je suis. J'ai peur de m'abandonner comme un enfant à cet autre. Et pourtant, c'est peut-être ce que je désirerais le plus. De quoi aurais-je l'air aux yeux des autres, de mes amis? D'un esclave! Alors je revendique mes droits et je joue soudain à l'exploité. Comme je suis misérable! Je suis cette femme qui revendique ses droits ou cet homme qui se trouve tout à coup insulté ou atteint dans sa virilité. Mais en fait, je ne suis qu'un menteur et le couple pour moi est

l'occasion de ce mensonge éhonté. Je ne veux pas rencontrer l'autre au fond, c'est-à-dire aller jusqu'à le devenir, je crains au plus haut point de me dissoudre, de n'être plus rien. Je voudrais qu'une égalité existe avec l'autre. Je ne voudrais pas reconnaître ce qui est pourtant la vérité sur le plan de l'amour: je l'aime plus qu'il ne m'aime. Il y a toujours cette différence entre nous, cette inégalité au niveau de l'être et qu'aucune «égalité sociale ou juridique» ne fera disparaître. Il y a une injustice profonde dans l'amour, c'est cela que je découvre un jour et qui me fait mal. Mais parce que je ne veux pas admettre cela, je ne comprends rien à rien: je veux être égal. Je calcule et je comptabilise ce que je donne en plus d'être un menteur.

Si je me laissais aller à l'autre, à mon partenaire, totalement, entièrement, si je devenais son esclave consciemment et non inconsciemment, si j'allais jusqu'à être un objet pour lui, pour son plaisir, pour son orgueil, il n'aurait plus à me posséder car il me posséderait, et bien vite, il ne pourrait plus me quitter, car il n'aurait jamais rencontré quelqu'un comme moi, c'est lui qui deviendrait possédé par moi, ce serait à son tour d'être l'esclave et moi le maître, parce que je n'aurais pas craint de perdre ma liberté pour lui ou pour elle: c'était cela l'enjeu du rapport. Mais si je réussis à aller jusque-là, à m'incorporer tout à fait au corps et à la pensée de l'autre, je perdrai ce que j'appelle ma personnalité, j'aliénerai ma liberté parce que je me déposséderai de ce que je suis. Alors je pourrai surmonter la jalousie en face du tiers, je ne l'éliminerai pas parce que je souffrirai. Mais cette souffrance me fera comprendre quelque chose de plus, et c'est là que justement je réussirai à me lier à l'autre, mon partenaire, pour l'éternité peut-être.

Qui sait... Car je serai le plus fort. Oui, il me reviendra, et s'il ne me revient pas, tant pis! De toute façon, j'aurai appris à n'être rien que ce corps-là avec lequel on joue, avec lequel on vit, avec lequel on souffre. Mais un corps qui peut souffrir et qui peut comprendre sa souffrance est délivré de cette manie de vouloir défendre ses droits et sa liberté, il peut commencer de désirer n'importe qui, parce qu'il est devenu n'importe qui. Il a la sexualité de celui ou de celle qu'il rencontre sur la rue, sur son chemin. Il n'a pas de territoire qui lui est propre, non il ne se défend pas, et s'il résiste de toutes ses forces à l'autre un jour, ce sera pour mieux s'abandonner à lui quand viendra la nuit, et peut-être même à toute heure du jour. Tu peux m'embrasser si tu veux, je ne te désire pas, mais je n'en sais rien au fond, tu peux tout m'apprendre si tu t'en donnes la peine. Je vais te suivre, je n'ai pas peur de ce qui pourrait m'arriver!